

GURPREET KAUR BHATTI

Behzti
(D shonneur)

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Rudi Bekaert

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS



Titre original

Behzti (Dishonour)

© Gurpreet Bhatti

agent : Catherine King, ICM, Oxford House,
76 Oxford Street, London W1D 1BS

© 2006, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 (0)3 81 81 00 22 – Fax : 33 (0)3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 2-84681-175-X

La version française de Behzti a été créée au Théâtre National de Bruxelles, le 24 octobre 2006, dans une mise en scène de Virginie Jortay, avec Rudi Bekaert (Giani), Hélène Gailly (Polly), Christine Henkart (Balbir), Ventouse Mbala (Elvois), Marie-Pierre Meinzel (Teetee), Anne Sylvain (Min) et Benoit Van Dorslaer (Sandhu).

La traduction a été réalisée dans le cadre de British Twist : New Writing (une collaboration entre le British Council, les Halles de Schaerbeek, le Théâtre Varia, le KVS et la Maison du Spectacle-la Bellone) et avec l'aide du Ministère de la Communauté française de Belgique (Service de la Promotion des lettres), de la SACD et de l'agence Wallonie-Bruxelles Théâtre. Coordination : Philippe Le Moine et Antoine Pickels.

L'édition a été rendue possible grâce à l'aide du British Council, au soutien du Bozar Theatre (Bruxelles), de Lille 3000, du Théâtre du Nord (Lille) et au concours du Théâtre National (Bruxelles), du manège.mons, du manège.maubeuge et de la Maison des Arts de Créteil, dans le cadre de Indian Plays Only !

PRÉFACE

Dans le sikhisme c'est la Vérité qui est primordiale, la vérité dans l'action, la vérité de l'individu, la vérité de Dieu. L'héritage du peuple sikh est un héritage de courage et de victoire sur l'adversité. Nos dirigeants étaient des révolutionnaires à l'esprit fin, des guerriers qui propageaient des valeurs telles que l'égalitarisme et l'altruisme.

Mais parfois je me sens emprisonnée par la mythologie de la diaspora sikhe. Notre histoire est apparemment celle d'un succès bien présent et bien vivant, nous accumulons les richesses grâce à un travail assidu et grâce à notre ambition. Il y a certainement de quoi être fier et nos réalisations, pas moins que nos luttes, ont été extraordinaires. On y retrouve bien les traits de notre remarquable communauté – pleine d'énergie, déterminée et capable. Mais là où il y a des gagnants, il doit y avoir des perdants. Et donc de la perte.

Je me sens attirée par ce qu'il y a sous la surface du succès. Par tout ce qui est anonyme et silencieux, ce qui fait enrager et qui désespère, ce qui est humain, inhumain, absurde et comique. M'attirent ceux qui ne sont pas les phares du multiculturalisme, ceux qui vivent dans la peur et sans espoir, et qui grandissent dans leur version personnelle d'un comportement antisocial. Je crois qu'il est nécessaire pour toute communauté d'évaluer ses progrès, de façon

régulière, de se connecter à sa douleur et à son passé. Et de cultiver de la sorte un sens de l'humilité et de l'empathie : chose dont on a fort besoin en ces temps féroces, où les loups semblent se manger entre eux.

La faillibilité de la nature humaine fait en sorte que les principes sikhs fondamentaux comme l'égalité, la compassion et la modestie sont parfois abandonnés au profit de l'apparence, de l'enrichissement personnel et de la quête du pouvoir. Je sens qu'il faut faire face pratiquement à cette distorsion et qu'il faut restaurer nos grands idéaux. Ce n'est qu'en défiant les idées reçues sur le correct et l'incorrect qu'on peut s'attaquer à l'hypocrisie institutionnalisée. Souvent, ceux qui dévient de la norme sont condamnés et marginalisés, que ce soit juste ou non, afin d'assurer la survie de la communauté. Seulement, cette survie n'existe que pour les plus forts, les plus faibles sont perçus comme des infortunés, nés pour la poisse. Nous attachons une grande importance aux rituels enracinés dans la religion, mais ces rituels perdent souvent leurs significations parce que les gens sont davantage préoccupés par l'apparence que par l'intériorité.

Ma pièce reflète cette préoccupation. Je pense que le théâtre se doit d'être provocateur et pertinent. J'ai écrit *Behzti* parce que je suis passionnément opposée à l'injustice et à l'hypocrisie. Et que l'écriture dramatique me permet de créer des personnages, des histoires, des mondes dans lesquels, en tant qu'artiste, je peux jouer et divertir, voire générer le débat.

Les écrivains que j'admire sont courageux. Ils présentent leurs vérités et osent prendre des risques et vivre avec leurs peurs. Ils nous racontent que la vie est cruelle et terrifiante, que nous sommes imparfaits et

que nous pouvons avoir de l'espoir à la seule condition de parvenir à embrasser nos imperfections, sincèrement.

Ces auteurs-là offensent parfois. Mais peut-être qu'on se doit d'offenser ceux pour qui la menace du dialogue et de la discussion est un outrage.

L'esprit humain perdure à travers la magie des contes. Laissez-moi donc vous raconter une histoire.

GURPREET KAUR BHATTI,
novembre 2004

PERSONNAGES

BALBIR.
MIN.
ELVIS.
GIANI JASWANT.
M. SANDHU.
TEETEE.
POLLY.

PROLOGUE

Bain, habillage et repas

Balbir Kaur, femme sikhe proche de la soixantaine, est assise nue sur un petit tabouret au milieu d'une baignoire. Son visage est marqué par la déception mais ses yeux brillent d'ambition. Devant elle, un seau d'eau et une grande tasse en plastique qu'elle remplit d'eau et dont elle s'asperge le corps. Elle regarde anxieusement autour d'elle et se met à crier. Elle a un fort accent du Pendjab.

BALBIR. – Pas de savon !

Silence. Elle regarde autour d'elle.

BALBIR. – Pas de savon, je te dis, merdeuse !

Silence. Balbir se verse une nouvelle tasse d'eau sur le corps. Min entre, tout affairée. C'est un tas de graisse, loyal et simple. Une ingénue robuste mais gauche, et qui perd facilement son calme. Min porte des vêtements démodés et mal assortis, une jupe simple, un chemisier à motifs et des baskets roses. Ses cheveux mal coiffés sont rassemblés en deux couettes et elle ne fait pas ses trente-trois ans. Elle déballe un savon bon marché à la hâte.

MIN. – Devine. Il était dans le frigo.

BALBIR. – Tu veux me faire mourir.

MIN. – Les chipolatas sentent le savon maintenant...
je suis dans tous mes états...

BALBIR. – Avant que mon heure ait sonné.

MIN. – Ça doit être le trac.

Min tend le savon à Balbir et remplit le seau. Min savonne le dos et le corps de Balbir.

BALBIR. – Aïe ! Tu me fais mal !

MIN. – Oh... tais-toi.

BALBIR. – Une femme doit être douce. Douce, toujours. Tu es une femme ou un mec ?

MIN. – Je suis une femme, enfin, et tu le sais bien.

BALBIR. – Tu veux dire un cheval.

Balbir indique son vagin.

BALBIR. – Frotte bien là aussi s'il te plaît.

MIN. – Fais-le toi-même.

BALBIR. – J'ai l'intention de resplendir pour mon entrée. Fais en sorte que je brille, récurve bien à fond !

MIN. – Va te faire...

BALBIR. – C'est de là que tu es sortie.

MIN. – Ne sois pas dégoûtante. Pas aujourd'hui.

BALBIR. – Ou bien c'était de mon cul ?

MIN. – Je vais te récurer la bouche aussi, vieille vache dégoûtante.

Balbir ricane tout en se lavant.

BALBIR. – Je parie que tu manges du savon.

MIN. – Je ne fais pas de choses aussi bêtes.

Min verse de l'eau sur sa mère.

BALBIR. – C'est pour ça que tu es si propre et luisante à l'intérieur. Comme un sou neuf. Il s'est jamais rien passé de sale là-dedans...

MIN. – Dépêche-toi bon sang. Elvis va arriver d'un moment à l'autre.

BALBIR. – Je t'ai dit de décommander ce merdeux. *(Pause.)* Je veux du shampoing.

MIN. – Pas le temps. Et puis, je dois aussi me mettre dans l'ambiance.

BALBIR. – Je vais le faire moi-même.

Balbir veut se lever.

MIN. – Assieds-toi !

BALBIR. – Tu crois qu'Elizabeth Taylor sort sans faire de shampoing ?

Balbir se redresse lentement.

MIN. – Arrête !

Balbir se lève en vacillant, elle attrape une bouteille de shampoing et la brandit fièrement.

BALBIR. – Regarde-moi, regarde-moi...

Min est prise de panique. Balbir s'asperge les cheveux de shampoing.

MIN. – Arrête, je n'aime pas ça...

Balbir vacille dangereusement. Elle a du mal à se tenir debout. En tremblant, elle arrive à se faire mousser un peu les cheveux, tout en gloussant d'excitation.

BALBIR. – Oui... oh oui... regarde... me revoilà la princesse du château... un vrai top model.

Soudain, Balbir glisse, tombe et se cogne le bras. Elle hurle quand Min la rattrape. Il y a un moment de silence gêné. Mère et fille halètent au même rythme, apeurées. Balbir grimace.

BALBIR, *bas*. – Mal.

MIN. – Grosse saucisse stupide.

Min rince les cheveux de Balbir.

BALBIR. – Je ne veux pas mourir.

MIN. – Ne te déprime pas.

Balbir se met à pleurer comme un enfant. Min essaie de lui remonter le moral avec un grand sourire.

MIN. – Tu sais quoi... je nous ai commandé un taxi !

BALBIR. – Je ne dois pas mourir. Pas encore.

MIN. – Au moins, tu verras le paradis. (*Pause.*) Quoique, ça, c'est pas sûr.

Balbir sanglote, Min la serre contre sa poitrine généreuse. Elle l'enveloppe délicatement dans une serviette et lui sèche le corps. Ensuite elle soulève sa mère d'une main experte et la pose sur un lit simple et étroit, près de la baignoire. Des vêtements sont préparés sur la tête de lit, près duquel se trouve une chaise percée de l'assistance publique.

MIN. – Les bras !

Balbir lève les bras. Min attrape une combinaison de coton blanc sur la tête de lit et la lui enfle. C'est une routine que toutes deux connaissent bien.

BALBIR. – J'avais pensé que... vu que... c'est aujourd'hui... je... j'aurais pu mettre mon cœur croisé.

MIN. – Culotte !

Min cherche et trouve une énorme culotte en coton blanc. Elle l'agite sous le nez de Balbir qui la regarde déçue.

BALBIR. – Je n'en ai pas d'un peu plus affriolantes ?

MIN. – Tu sais bien que tu n'en as plus.

Min repose la culotte et attrape un pot de crème fortifiante E45 (marque bon marché).

BALBIR. – Et qu'est-ce que je suis censée porter dans les grandes occasions ?

MIN. – Ça tu n'en as plus non plus.

Min lui applique vigoureusement la crème sur les jambes et les bras. Puis elle soulève Balbir et l'assoit délicatement sur la chaise percée. Balbir la regarde furieuse.

BALBIR. – Je n'ai pas envie.

MIN. – Sois un peu raisonnable, s'il te plaît.

Min se retourne et se couvre la tête d'un foulard. Elle enlève ses chaussures et s'assoit en tailleur par terre. Elle joint les mains et entame un salokh¹. Son pendjabi est hésitant et son accent n'est pas parfait.

1. *Salokh* : chant religieux.

MIN. – *Thum Thakur, thum pay ardas, jiyo pind sabh theri ras...*

BALBIR. – Pourquoi est-ce que tu fais ça ?

MIN. – Je m'entraîne pour tout à l'heure. Je veux pouvoir remuer les lèvres en même temps que tous les autres Sikhs.

BALBIR. – Ces gros merdeux.

MIN. – Tu devrais en faire autant. On doit faire bonne impression après tout.

BALBIR. – Je veux du hachis de bœuf pour mon dîner.

MIN. – Oublie ça. Cabillaud-sauce persil ou bien végétarien.

BALBIR. – Hachis de bœuf.

MIN. – Tu ne devrais pas y aller avec de la viande de bœuf dans le ventre.

Bruit d'urine qui coule dans la chaise percée.

MIN. – Tu vois.

BALBIR. – Je n'avais pas envie. Je me suis forcée.

Min se lève pour essuyer sa mère et lui mettre sa culotte.

BALBIR. – Je contrôle, tu vois. La toute-puissance.

Min reprend ses incantations tout en rasseyant Balbir sur le lit.

MIN. – Qu'est-ce que ça veut dire ?

BALBIR. – Hein ?

MIN. – Ce que je dis.

BALBIR. – On s'en fiche !

MIN. – Pas Dieu ! Et moi non plus.

BALBIR. – Je te l'ai déjà dit.

MIN. – Redis-le...

BALBIR. – Je veux du bœuf.

MIN. – Maman...

BALBIR. – Du hachis avec de la sauce et des pommes de terre duchesse ! Maintenant !

Min sort rapidement.

BALBIR. – Du bœuf, du vilain bœuf ! Youpi !

Bruit d'un micro-ondes qu'on allume dans les coulisses. Min revient.

MIN. – Dis-le-moi.

Exaspérée, Balbir roule des yeux et traduit/parle très vite.

BALBIR. – Tu es le Seigneur et nous Te prions, Tu nous as donné notre corps et notre âme, Tu es le père et la mère, nous sommes Tes enfants, pleins de grâce et de paix, Tu es sans limites, Tu es plus grand que le plus grand. Toute la création s'articule autour de Toi et réside dans Ta volonté, Toi seul connaît le mystère, et Nanak Ton serviteur se sacrifie pour Toi à jamais.

MIN. – Se sacrifie pour Toi à jamais... (*Min respire profondément comme si elle inhalait un doux parfum de fleurs.*) J'aime ça. J'aime tout ça... hmmm... ça me prend complètement...

BALBIR. – Maquille-moi maintenant.

Min l'ignore et sort un vieux magnétophone usé.

BALBIR. – Min !

Min met le magnétophone en marche. On entend « Billie Jean » de Michael Jackson. Min commence à bouger en rythme. Elle sautille et s'imprègne de la musique, libre et énergique comme une enfant. Elle danse allégrement mais sans beaucoup d'adresse.

BALBIR. – Eh, oh, merdeuse...

MIN. – Tais-toi !

BALBIR. – Nulle... ce que t'as l'air nulle.

Min exécute un superbe moonwalk.

MIN. – Je ne t'écoute pas !